



HAL
open science

Paroles d'image ou discours iconographique d'un espace sacré. L'exemple du Palais des Papes d'Avignon

Fabienne Féraud

► **To cite this version:**

Fabienne Féraud. Paroles d'image ou discours iconographique d'un espace sacré. L'exemple du Palais des Papes d'Avignon. 2016. hal-01502631v2

HAL Id: hal-01502631

<https://hal.science/hal-01502631v2>

Preprint submitted on 3 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Paroles d'image ou discours iconographique d'un espace sacré.

L'exemple du Palais des Papes d'Avignon

Fabienne Féraud,

Ancienne élève, diplômée de troisième cycle, de l'Ecole du Louvre

Résumé : Dans l'espace sacré des Palais Neufs de Clément VI et d'Innocent VI, les images sculptées auraient eu autrefois une fonction exégétique pour laquelle le texte se fit idéogramme. Dans leur réinterprétation du Bestiaire anglo-saxons, ces images sculptées au langage oublié auraient enfin dévoilé un mécanisme de création complexe. En réalité, elles auraient eu leur propre langage régi par un système de logique spécifique avec des processus de codification, singuliers, enfin déchiffrés à la lumière des ouvrages de bibliothèque pontificale avignonnaise. Grâce à elles, l'illustration du pouvoir sur les âmes se serait inscrite à jamais sur les murs, dans la pierre et dans l'enceinte même de la résidence pontificale. Ainsi, ces images sculptées tendraient à prouver leur rôle ostentatoire dans le cadre d'une politique où l'art de l'image clamerait la puissance de deux pontifes avignonnais. A la base de ces résultats, une nouvelle méthodologie d'analyse de l'image appliquée l'archéologie du bâti, pour une archéologie de l'image monumentale.

Summary : In the palace of Clement VI and Innocent VI as a sacred area, the image which presents an exegetic function is like an ideogram based on medieval texts. With their Anglo-Saxon bestiary register, the images have their own language with a complex mechanism of creation. This language is in relation with a specific system which is decoded through the use of the medieval library of the Avignon papacy with the *Etymologiae* of Isidore of Seville and the *De Universo* of Raban Maur. Thanks to these images, the expression of the pope's power on the soul is here printed on the wall, sculpted in the stone and written in the holy palace of Avignon. This is a luxury demonstration where images reflect a politic aim to claim the power of two famous popes; Clement VI appearing as a resistant of anti-Semitism. To obtain these results, a new iconographic method applied to archaeology of buildings has been developed for archaeology of monumental image.

Introduction

Des murs. Des images et des textes. Des espaces sacrés¹ qui nous parlent ?! Ainsi, l'étude des décors sculptés des retombées ogivales du Palais des Papes d'Avignon nous amène à nous plonger dans l'univers fantastique et chimérique de la papauté du XIV^e siècle, mais également dans sa pensée et ses modes de fonctionnement. Ce n'est pas la sobriété des décors géométriques du Vieux Palais qui viennent

alors nous parler, mais bien la richesse de ceux du Palais Neuf qui nous offrent un foisonnement d'images d'une impressionnante variété. A rebours, l'on comprendra que la diffusion des images palatiales d'Avignon puisse être l'indicateur d'une stratégie urbanistique marquant une transition pour passer de la territorialisation à la spatialisation du sacré, par la propagation de l'image sous l'impulsion des textes qui modélisent une pensée et révèlent un comportement social (*Habitus*)².

¹ Le terme *sacré* qualifie ici le siège de la Chrétienté romaine en tant que lieu pourvu d'une institution du sacré dont le dessein est de faire le lien entre Dieu et les Hommes. Cette notion du *sacré* rejoindrait celle également appliquée aux palais francs, d'ailleurs étudiée par J. BARBIER, (2001), « Le sacré dans le Palais Franc », in M. KAPLAN (éd.), *Le sacré et son inscription dans l'espace à Byzance et en Occident*, Paris, Publications de la Sorbonne, p. 25-41. Dans une certaine continuité, on qualifiera donc le Palais des Papes d'Avignon, siège de la nouvelle Jérusalem céleste romaine, de *sacrum palatium* au sens théodosien du terme.

² P. NAGY, « La notion de *Christianitas* et la spatialisation du sacré au X^e siècle : un sermon d'Abbon de Saint-Germain », *La paroisse, genèse d'une forme territoriales, Médiévales*, 49 (2005), p. 121-140. ; J. Cl. SCHMITT, « La notion de sacré et sont application à l'histoire du christianisme médiéval », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, 9 (1992), p. 15-20. ; *Id.*, « Les images et le sacré », *La performance des images*, in A. DIERKENS *et al.* (éd.), Bruxelles, Université de Bruxelles, 2010 (*Problèmes d'histoire des religions* 19), p. 29-46. Sur la notion de *habitus* et de *langage identitaire* se référer aux articles suivants : J. BILLIEZ, « La langue comme marqueur

A l'appui de cette manne d'informations topographiée, inventoriée et cataloguée, il a été utile de comprendre le langage de ces images avec leur structure rhétorique et la signification de leur discours³, des images organisées en scénette sculptée

d'identité », *Revue européenne des migrations internationales*, 1/2 (1985), p. 95-105. ; P. BOURDIEU, *Esquisse d'une théorie à la pratique*, Paris, rééd. Seuil, 2000 (*Essai* 405), 448 p. ; La notion de *habitus* fut appliquée à l'organisation spatiale et architecturale du Palais des Papes d'Avignon par G. KERSCHER (2002), « Le Palais des Papes, entre les Palais des rois de Majorque et les Palais italiens », in *Monument de l'Histoire. Construire, reconstruire. Le Palais des Papes. XIV^e-XX^e (29 juin-29 septembre 2002, Palais des Papes, Avignon)*, Avignon, RMG-Palais des Papes, p. 109-115.

³ La difficulté de cette analyse sémiologique appliquée au Palais des Pape d'Avignon résida dans la distinction entre sens et signification de l'image. Ainsi, cela nécessita la prise en considération de la forme et de la fonction du support qui la reçoit, et ceci une analyse prenant en considération la fonctionnalité de l'espace architectural qui lui est attribué (Cf. note 5). L'autre écueil est la fausse interprétation voire la surinterprétation, liée à l'ambivalence et à la polysémie du récit symbolique. Les diverses références littéraires de l'animal dans les ouvrages de la bibliothèque pontificale avignonnaise sont alors venues nous donner une sorte de base normative pour comprendre la construction d'une image qui, dans le cas présent, serait un texte en image où chaque signe (*signa*) ou motif composant cette image serait un code linguistique, dont le tableau d'ensemble seraient idéogramme. Cette approche sémiologique de la sculpture monumentale du Palais des Papes d'Avignon se veut dans la lignée des études entreprises en art pariétal, une méthodologie scientifique permettant de conserver un point de vue archéologique. Sur la sémiologie de l'image, se reporter aux travaux de : A. BÉGUIN-VERBRUGGE, *Images en textes et Image du texte : Disposition graphique et communication écrite*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2006 (*Information et communication*), 312 p. ; O. BOULNOIS, *Au-delà de l'image. Une archéologie du visuel au Moyen-âge (IV^e-XVI^e siècle)*, Paris, Seuil, 2008 (*Des travaux Paris* 1983), 496 p. ; *Id.*, « Devant l'image, dans l'image ou par l'image ? À partir de M. Perez de Ayala (1504-1566) », *Workshop : Dynamis de l'image. Pour une archéologie des possibles (Communication du 13 juin 2014, Gerda Henkel*

sur un *culot-cartouche*⁴. Plus encore, il fallut tenir compte de l'espace sacré qui les circonscrivait⁵, et

Stiftung, Düsseldorf), s.d., s.pag. (inédit). ; A. PAIVA MORAIS, « Parler du Moyen Age ? Le Texte médiéval : détours et retours par l'étude de l'image », in M.-H. AMADO LAUREL et al. (éd.), *Carnets, Cultures littéraires : nouvelles performances et développement, Revue électronique d'Etude Française*, Numéro spécial (2009), p. 399-413. ; G. SAUVET, « Rhétorique de l'image préhistorique », in A. FINE et al., *Préhistoire et Psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993 (*Monographie de la Revue française de Psychanalyse*), p. 83-115. ; Voir sur l'ambivalence de l'image et l'enjeu de l'interprétation : P.-O. DITTMAR, « Performances symboliques et non symboliques des images animales », in A. DIERKENS et al. (éd.), *La performance des images*, Université de Bruxelles, 2010 (*Problèmes d'histoire des religions* 19), p. 59-70. ; R.-H. LAYTON et al., « De l'iconographie à l'art rupestre à son interprétation anthropologique », in J. CLOTTES (éd.), *L'art pléistocène dans le monde, Pléistocene art of the world, Arte pleistoceno en el mundo. Actes du Congrès l'International Federation of Rock Art Organizations (septembre 2010, Tarascon-sur-Ariège). Symposium « Signes, symboles, mythes et idéologie... » Préhistoire, Art et Sociétés*, 2012 (*Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées* 65-66), p. 1763-1776. ; Fr. RASTIER, « Dalla significazione al senso : per una semiotica senza ontologia », in P. BASSO et L. CORRAIN (éd.), *Eloquio del senso : dialoghi semiotici*, Milan, Costa and Nolan, 1999 (*Riscontri*), p. 213-240. ; J. VOISENET, *Bêtes et Hommes dans le monde médiéval. Le bestiaire des clercs du V^e au XII^e siècle*, Turnhout, Brépols, 2000, 534 p. ; R.-H. LAYTON et al., « La structure iconographique d'un art rupestre est-elle une clef pour son interprétation ? », *Zephyrus*, 59 (2006), p. 97-110. ; A. ZUCKER, « Morale du Physiologos : le symbolisme animal dans le christianisme ancien (II^e-V^e s.) », *Le modèle animal, Rursus* [en ligne], 2 (2007), disponible sur < <http://rursus.revues.org/142> > (consulté le 11 mai 2016).

⁴ Ce néologisme est ici l'association volontaire de deux termes d'architecture monumentale où le culot est perçu comme un support avec un espace, de forme et de surface, défini pour recevoir un ornement sculpté en son milieu, comme le serait un cartouche susceptible de représenter une allégorie ou encore une armoirie.

⁵ Se référer aux travaux suivants sur la fonction de l'espace du Palais des Papes d'Avignon, étude permettant de contextualiser la sculpture monumentale dans l'étude

ceci afin de mieux appréhender l'univers des hommes qui l'ont imaginé.

Parmi les résultats recueillis lors de cette étude, nous avons volontairement choisi de poser notre regard sur le rapport réciproque existant entre les sources de la bibliothèque pontificale et les familles iconographiques du bestiaire anglo-saxon, et la façon dont ces sources littéraires ont été exploitées iconographiquement. Pour ce faire, il a été préalablement indispensable d'explicitier pour la première fois la méthodologie d'une démarche archéologique, élaborée dans les années 90. Puis, de recueillir les résultats pour tenter de décrypter les signes (*signa*)⁶ de ce palais fait d'images et de textes en image.

sémiologique. R. LENTSCH, «La localisation et l'organisation des services administratifs au Palais des Papes», in *Aux origines de l'état moderne. Le fonctionnement administration de la papauté d'Avignon. Acte de la table ronde de l'Ecole française de Rome (Avignon 23-24 janvier 1989)*, Rome, Ecole française de Rome, 1990 (*Publication de l'Ecole française de Rome* 138), p. 293-312. ; B. SCHIMMELPFENNIG, «*Ad maiorem pape gloriam*. La fonction des pièces dans le Palais des Papes d'Avignon», in J. GUILLAUME (éd.), *Architecture et vie sociale. L'organisation intérieure des grandes demeures à la fin du Moyen Age et à la Renaissance. Actes du colloque tenu à Tours du 6 au 10 juin 1988*, Paris, Picard, 1994 (*De architectura*), p. 25-46.; *Id.*, «Die Funktion des Papstpalastes und der kurialen Gesellschaft im päpstlichen zeremoniell vor und während des grossen schisma», in *Genèse et débuts du grand schisme d'Occident, Avignon, 25-28 septembre 1978*, Paris, Centre National de Recherche Scientifique, 1980 (*Colloques internationaux du Centre National de Recherche Scientifique* 586), p. 317-328.

⁶ A. ZUCKER, *op.cit.* ; Gil BARTHOLEYNS, «Les objets contre les symboles. Une sociologie chrétienne et médiévale du signe», in A. DIERKENS *et al.* (éd.), *La performance des images*, Bruxelles, Université de Bruxelles, 2010 (*Problèmes d'histoire des religions* 19), p. 137-156.

I. Une sémiologie de l'Image pour une archéologie de l'Image

Etudier les liens étroits entre texte(s) et image(s) fut incontestablement le véritable point de départ d'une longue étude pluridisciplinaire qui reposait initialement sur une réflexion née de travaux en histoire littéraire médiévale, s'intéressant à la transmission textuelle et picturale des manuscrits en sculpture monumentale. Dans cette perspective, il s'agissait d'entreprendre une étude à la frontière de la littérature et de l'art, étude dont la logique avait trouvé sa légitimité avec les travaux de G.- Cl. Druce⁷ et X. Muratova⁸.

⁷ G.- Cl. DRUCE, «On the Legend of the Serra or Saw-Fish», *Proceedings of the Society of Antiquaries of London*, 2nd series 31 (1919), p. 20-35.; *Id.*, «The Elephant in Medieval Legend and Art», *Journal of the Royal Archaeological Institute*, 76 (1919), p. 1-73. ; *Id.*, «The medieval Bestiaries and their influence on Ecclesiastical Decorative Art», *Journal of the British Archaeological Association*, New Series 26 (1920), p. 35-79. ; *Id.*, «The Caladrius and its legend, sculptured upon the twelfth-century doorway of Alne Church, Yorkshire», *The archaeological journal*, 69 (1912), p. 381-416.

⁸ X. MURATOVA, «Aspects de la transmission textuelle et picturale des manuscrits des bestiaires anglais à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle», in E. POULLE (éd.), *Comprendre et maîtriser la nature au Moyen Age. Mélanges d'histoire des Sciences offerts à Guy Beaujouan*, Genève : Droz, Champion : Paris, 1994 (*Hautes études médiévales et modernes* 73), p. 579-605. ; *Id.*, «Les manuscrits-frères : un aspect particulier de la production des bestiaires enluminés en Angleterre à la fin du XII^e siècle», in X. BARRAL I ALTET (éd.), *Artistes, artisans et production artistique au moyen âge, t.III. Fabrication et consommation de l'œuvre. Colloque international du 2-6 mai 1983, organisé par le Centre national de la recherche scientifique et l'Université de Rennes II-Haute Bretagne*, Paris, Picard, 1990, p. 69-92. ; *Id.*, «Les cycles des Bestiaires dans le décor sculpté des églises du XII^e siècle dans le Yorkshire, et leurs relations avec les manuscrits des Bestiaires enluminés», in Al. VITALE-BROVARONE et G. MOMBELLO (éd.), *Atti del V Colloquio della International Beast Epic, Fable and Fabliau Society (Torino, St.-Vincent, 5-9 settembre 1983)*, Alessandria, Orso, 1987 (*Fiori* 4), p. 337-354.

Couplée à l'archéologie du bâti, cette première approche nous amena progressivement à regarder les images sculptées du Palais des Papes d'Avignon avec un double point de vue : celui de l'ethnoarchéologie⁹ et celui de la paléanthropologie¹⁰. Dans ce cas précis, cette démarche s'avéra plutôt fructueuse, puisque l'archéologue du Moyen Age tardif dispose, quant à lui, de sources historiques en suffisance pour adapter son analyse des formes, des couleurs et des techniques. Et, l'espace sacré du Palais Neuf, resté

⁹ Notre postulat de l'ethnoarchéologie appliquée à la construction du bâti et à celle de la sculpture monumentale repose sur le fait que l'observation d'un bâti peut nous aider à comprendre des techniques disparues et les gestes qui leur sont indexés grâce à l'archéologie expérimentale. Se reporter à l'un des textes fondateurs de l'ethnoarchéologie appliquée à la construction du bâti : P. VARENE, « L'apport de l'ethnoarchéologie à la connaissance des techniques antiques de construction : deux exemples tirés de la reconstruction partielle d'un temple à Glanum », *Journal of Roman Archaeology*, 6 (1993), p. 193-204.

¹⁰ M. AZÉMA et Fl. RIVIÈRE, « L'animation dans l'art paléolithique : Observations récentes », in J. CLOTTE (éd.), *L'art pléistocène dans le monde, Pleistocene art of the world, Arte pleistoceno en el mundo. Actes du Congrès l'International Federation of Rock Art Organizations (septembre 2010, Tarascon-sur-Ariège). Symposium « Signes, symboles, mythes et idéologie... » Préhistoire, Art et Sociétés*, 2012 (*Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées* 65-66), p. 57-73. ; M. AZÉMA, « La décomposition du mouvement dans l'art paléolithique », *International Newsletter on Rock Art*, 43 (2005), p. 14-21. ; *Id.*, *La représentation du mouvement dans l'art pariétal français. Approche éthologique du bestiaire*, 3 vol., Aix-en-Provence, Université de Provence, 2003, 1098 p. ; D. GARATE *et al.*, « Étude de la matière colorante de la grotte d'Arenaza (Galdames, Pays Basque, Espagne) », *L'anthropologie*, 108/2 (2004), p. 251-289. ; G. SAUVET et S. SAUVET, « Fonction sémiologique de l'art pariétal animalier franco-cantabrique », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 76 10/12 (1979), p. 340-354. ; A.WŁODARCZYK, « Comprendre l'art pariétal (vers la formalisation sémantique de l'art des cavernes) », *Préhistoire, Art et Sociétés Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, 63 (2008), p. 181-192.

jusqu'ici énigmatique, put enfin commencer à nous livrer ses messages, par le déchiffrement de ses images sculptées à la lumière de ceux qui les ont imaginées, puis créés.

1. Du matériel archéologique aux sources connexes

Pour ce type d'analyse, les instruments de travail furent de deux catégories et fonctionnèrent comme deux corpus distincts qui allaient se répondre dans une analyse comparative et systématique.

Le premier corpus regroupa le matériel archéologique du bâti proprement dit. Quatre inventaires avaient été pris en considération afin de reconstituer un relevé topographique exhaustif¹¹. Le premier était issu de la thèse doctorale de V.-G Weterlöf¹²(1975), le second, de celle de M.-L. Fabrié¹³(1982), le troisième, de mes travaux de Master I

¹¹ Ce cinquième inventaire du Palais des Papes d'Avignon a été élaboré durant une thèse de troisième cycle entre 2008 et 2011. La nouveauté de ce travail réside dans la présentation de résultats ouvrant sur un champ de recherche entièrement consacré à la mise en place d'une archéologie de l'image monumentale grâce à une approche pluri- et inter- disciplinaire d'un site choisi : le Palais des Papes d'Avignon. F. FÉRAUD, *Les culots sculptés du Palais des Papes d'Avignon : Genèse, évolution et diffusion d'une création architecturale et monumentale*, Paris, Ecole du Louvre, 2011, 298 p.

¹² L'inventaire de V.-G.Weterlöf intégré dans sa thèse doctorale (1975) est le premier en date sur le Palais des Papes d'Avignon. Il s'est annoncé avant-gardiste, car innovant dans sa méthode de sérialisation. Sans être exhaustif, il a l'avantage de proposer un relevé topographique et chronologique par entité, d'introduire des éléments archivistiques et un corpus iconographique comparatif. Plus rare, il indique ponctuellement des mesures métriques pour des culots accessibles. Enfin, les relevés descriptifs des culots recensés sont accompagnés d'esquisses précises, organisées par planches. V.-G.WETERLÖF, *Les imagiers à la cour des papes d'Avignon et à la cour de rois de France, 1327-1365*, Lund, Akademist Au handling, 1975, VIII-372 p.

¹³ Les travaux de recensement de M.-L. Fabrié exposés dans sa thèse de doctorat (1982) reprennent la méthodologie de V.-G.Weterlöf (1975) pour l'étendre à

(1996)¹⁴ et le quatrième, du *Service Inventaire général et patrimoine* de la *Direction de la culture et du patrimoine* du *Conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur* (1995)¹⁵; les images sculptées sur

l'ensemble du territoire languedocien dans le cadre d'une étude diachronique, qui fut d'ailleurs utile pour notre analyse. Si cette auteure n'apporte pas d'éléments nouveaux sur le Palais des Papes d'Avignon en lien avec le relevé de sa prédécesseure, elle a toutefois permis d'alimenter, malgré un inventaire plus restreint, nos recherches par des éléments comparatifs au demeurant significatifs à la lumière des échanges entretenus entre la papauté et le territoire languedocien. M.-L. FABRIÉ, *Recherches sur l'évolution des consoles sculptées dans le Languedoc oriental et la basse vallée du Rhône, 1250-1350 environ*, 4 vol., Montpellier, Université de Montpellier 3, 1982, 503 p.. Ces mêmes travaux ont été complétés par : *Id.*, « Les consoles sculptées du Palais des Papes » ; *Bulletin annuel de la société d'histoire et d'archéologie du vieux Villeneuve*, 1996, p. 55-62.

¹⁴ Mes travaux préparatoires ont aidé à livrer le premier relevé photographique universitaire. Bien que non exhaustif et à l'image de celui de V.-G. Wetterlöf, il ne demeura pas moins un outil de recherche précieux, sachant qu'il m'avait été impossible d'accéder à l'inventaire officiel de 1995 ou à l'intégralité du Palais des Papes jusqu'à mon intégration à l'École du Louvre (2008). Grâce à l'aimable collaboration du laboratoire de Physiologie cellulaire et Végétale (Unité Mixte de Recherche 5168) de Grenoble, via Pierre Vauclare, puis Serge Aubert (†), ce relevé devint également le premier inventaire photographique sur support numérique. Quelque peu complété en 1997, il s'avéra fondamental, car seul outil matériel à la base de ces recherches, pour les raisons explicites. F. FÉRAUD, *Textes et images: les Bestiaires de la librairie et du palais pontifical d'Avignon (XIV^e-XV^e siècles)*, Avignon, Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse, 1996, 118 p.

¹⁵ L'inventaire exhaustif des culots du Palais de Papes a été réalisé en 1995 dans le cadre du projet d'inscription du centre historique d'Avignon sur la liste des biens français classés au Patrimoine mondial, en application de la convention adoptée par l'Unesco (1972). Le relevé photographique a été réalisé par M. Heller, photographe du Service Inventaire général et patrimoine de la Direction de la culture et du patrimoine du Conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Cet inventaire eut l'avantage d'être le premier inventaire, topographique et

culots à retombé ogivale ayant été privilégiés pour leur support architectural dans le but de respecter l'homogénéité de notre étude. Près de 251 exemplaires ont été recensés avec le soin d'écarter les spécimens issus de productions récentes ou de restauration. Quant aux images sur clefs et autres supports architecturaux, elles ont été conservées pour constituer le corpus comparatif. L'intérêt de ces relevés de terrain fut de nous aider à délimiter l'espace architectural de notre étude, en l'occurrence celui du palais Neuf construit par Clément VI (1342-1352) et par Innocent VI (1352-1362). Ces deux phases de constructions ont alors permis de définir une datation relative des images sculptées, datation pouvant être affinée à l'appui des comptes pontificaux¹⁶ dans lesquels l'évolution de des phases internes est décrite au fil des dépenses générées.

photographique, exhaustif des culots sculptés du Palais des Papes d'Avignon. Par contre, sa grande faiblesse reste son absence de mesures métriques, de relevés en élévation et de prises des modénatures, contrairement l'inventaire des culots des remparts d'Aigues Mortes, établi par la Commission régionale du Languedoc-Roussillon en 1973. *Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, Gard, Canton d'Aigues-Mortes*, 2 vol., J. CLAPARÈDE *et al.* (éd.), Paris, Imprimerie nationale, 1973 (*Inventaire topographique* 4), XI-184, 302 p.

¹⁶ *Die Einnahmen der apostolischen Kammer unter Johann XXII*, éd. E. GÖLLER, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1910 (*Vatikanische Quellen zur Geschichte der päpstlichen Hof und Finanzverwaltung, 1316-1378* 1). ; *Die Einnahmen der apostolischen Kammer unter Benedikt XII*, éd. E. GÖLLER, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1920 (*Vatikanische Quellen zur Geschichte der päpstlichen Hof- und Finanzverwaltung, 1316-1378* 4). ; *Die Einnahmen der apostolischen Kammer unter Klemens VI*, éd. L. MOHLER, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1931 (*Vatikanische Quellen zur Geschichte der päpstlichen Hof- und Finanzverwaltung, 1316-1378* 5). ; *Die Ausgaben der Apostolischen Kammer unter Johann XXII*, éd. K.-H. Schäfer, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1911 (*Vatikanische Quellen zur Geschichte der päpstlichen Hof- und Finanzverwaltung 1316-1378* 2). ; *Die Ausgaben der apostolischen Kammer unter Benedikt XII, Klemens VI und Innocenz VI*, éd. K.-H. Schäfer, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1914 (*Vatikanische Quellen zur Geschichte*

Quant au second corpus, il regroupa les sources historiques composées de sources écrites et figurées. Les sources écrites se composèrent des catalogues et inventaires de la bibliothèque romaine avignonnaise qui firent l'objet de publication par M. Faucon (1886-1887)¹⁷, par Fr. Ehrle (1890)¹⁸ et par M.-H. Jullien de Pommerol¹⁹ (1991). Parmi les ouvrages ciblés et recensés, trois catégories de textes ont été retenues : les écrits scripturaires (textes vétero- et néo-testamentaires), les œuvres patristiques (sermons, encyclopédies latines, traités de la nature, bestiaires, hagiographies et Historiales) et les textes païens (encyclopédies antiques gréco-romaines, poésies, romans, traités de la nature en langue vernaculaire, traités scientifiques et encyclopédiques, récits de voyages, légendes et chroniques). Les éditions de ces ouvrages ont été rassemblées pour permettre

der päpstlichen Hof-und Finanzverwaltung 1316-1378 3). ; Ph. BERNARDI, « L'enregistrement des dépenses pontificales : calculs et pratiques comptables à Avignon au XIV^e siècle », *Comptabilités* [En ligne], 7 (2015), disponible sur < <http://comptabilites.revues.org/1705> > (Consulté le 11 mai 2016) ; Ph. BERNARDI et al., « Dire le palais : le palais des papes d'Avignon à travers la comptabilité pontificale », in A. RENOUX (éd.), *Aux marches du Palais. Qu'est-ce qu'un palais médiéval ? Données historiques et archéologiques. Actes du VII^e Congrès international d'Archéologie Médiévale (Le Mans, Mayenne 9-11 septembre 1999)*, Le Mans, Publication de l'Université du Maine, 2001 (*Actes des congrès de la Société d'archéologie médiévale* 7), p. 147-162.

¹⁷ *La librairie des papes d'Avignon : sa formation, sa composition, ses catalogues (1316-1420) d'après les registres de comptes et d'inventaires des archives vaticanes*, 2 vol., éd. M. Faucon, Paris, E. Thorin, 1886-87, (*Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome* 43/50).

¹⁸ *Historia bibliothecae Romandrum pontificum tum Bonifatianae tum Avenionensis : enarrata et antiquis earum indicibus aliisque documentis illustrata*, éd. Fr. Ehrle, Rome, Typis Vaticanis, 1890 (*Biblioteca dell'Accademia storico-giuridica* 7).

¹⁹ *La Bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñiscola pendant le Grand Schisme d'Occident et sa dispersion. Inventaires et concordances*, éd. M.-H. Jullien de Pommerol et J. Monfrin, Rome, École Française de Rome, 1991 (*Publications de l'École française de Rome* 141).

constitution d'un outil de travail sous la forme d'une banque de données adaptée à notre étude. Il est à noter que le ciblage de ces textes a été organisé à partir de la thèse de J. Bichon (1976)²⁰ qui initia une large étude sur l'animal dans la littérature médiévale. Le tout fut complété par les travaux de Cl. Lecouteux (1982)²¹, ceux de M. Zink (1984)²², de M. Pastoureaux (1985)²³, de B. Van den Abeele (1988)²⁴, ou encore de J. Voisenet (1994)²⁵. Quant aux sources figurées, inventoriées parmi les décors enluminés de

²⁰ J. BICHON, *L'animal dans la littérature française au XII^e et au XIII^e siècles*, 2 vol., Lille, Service de reproduction des thèses, 1976, 920 p.

²¹ Cl. LECOUTEUX, *Les Monstres dans la littérature allemande du moyen âge : Contribution à l'étude du merveilleux médiéval*, Göppingen, Kümmerle-Verlag, 1982 (*Göppinger Arbeiten zur Germanistik* 330), 669 p. ; *Id.*, *Les monstres dans la pensée médiévale européenne. Essai de présentation*, Paris, Presses Universitaire de Paris-Sorbonne, 1995 (*Culture et Civilisation médiévales* 10), 183 p.

²² M. ZINK, « Le monde animal et ses représentations dans la littérature du Moyen Âge », in *Le monde animal et ses représentations au moyen-âge (XI^e - XV^e siècles). Actes du 15^e congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Toulouse, 25-26 mai 1984*, Toulouse, Service des publications de l'Université de Toulouse-Le Mirail, 1985 (*Travaux de l'Université de Toulouse Le Mirail, Série A* 31), p. 47-71.

²³ M. PASTOUREAU, « *Quel est le roi des animaux ?* », *ibid.*, p. 133-142. ; *Id.*, « L'homme et le porc : une histoire symbolique », *Couleurs, images, symboles*, Paris, Léopard d'Or, 1989, p. 237-282. ; *Id.*, *L'ours : histoire d'un roi déchu*, rééd. Seuil, Paris, 2007 (*Point Histoire* 472), 432 p. ; R. BUREN et al., *Le cochon, histoire, symbolisme et cuisine du porc*, Paris, Sang de la terre, 1987, 224 p.

²⁴ B. VAN DEN ABEELE, « L'escoufle : portrait littéraire d'un oiseau », *Reinardus : Yearbook of the International Reynard Society*, 1 (1988), p. 5-15. ; *Id.*, *La Fauconnerie dans les lettres françaises du XII^e au XIV^e siècle*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 1990 (*Mediaevalia Lovaniensia* 1/18), 348 p.

²⁵ J. VOISENET, *Bêtes et Hommes dans le monde médiéval. Le bestiaire des clercs du V^e au XII^e siècle*, Turnhout, Brépols, 2000, 534 p. ; *Id.*, *Bestiaire chrétien : l'imagerie animale des auteurs du Haut Moyen Age (V^e-XI^e s.)*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1994 (*Tempus*), 386 p.

manuscrits (drôleries marginales, miniatures ou de vignettes), elles n'ont pris place dans cette étude qu'au gré des dépouillements documentaires axés sur le thème de l'animal dans la littérature où les Bestiaires ont une proportion non négligeable.

2. Autour d'une méthodologie appliquée à l'image

Une question se pose : comment s'initialisa l'étude comparative entre ces deux corpus pour ensuite en venir à l'étude des rapports existant entre les sources de la bibliothèque pontificale et les familles iconographiques du bestiaire anglo-saxon ? La démarche fut la suivante. Tout d'abord, reprendre les résultats de *Textes et images : les Bestiaires de la librairie et du palais pontifical d'Avignon (XIV^e-XV^e siècles)*²⁶ pour les approfondir. Puis, les confronter avec ceux de V.-C. Wetterlöf (1975)²⁷, en matière de sculptures monumentales, puisque cette étude avait déjà relevé un certain nombre d'analogies entre décors sculptés et enluminures pour la région avignonnaise²⁸. Dans cette logique, cela revenait à

²⁶ F. FÉRAUD, *Textes et images : les Bestiaires de la librairie et du palais pontifical d'Avignon (XIV^e-XV^e siècles)*, Avignon, Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse, 1996, 118 p.

²⁷ V.-G. WETTERLÖF, *Les imagiers à la cour des papes d'Avignon et à la cour de rois de France, 1327-1365*, Lund, Akademist Au handling, 1975, 372 p.

²⁸ Selon V.-G. Wetterlöf (1975), les manuscrits ayant fait l'objet de remploi en sculptures monumentales sont les suivants : La bible de Saint Martial de Limoges (Ms. Lat. 5, Bibliothèque Nationale de France, Paris) pour la Grande Audience ; les Heures de Jeanne d'Evreux (The Cloisters, Musée d'Art Metropolitan, New York) pour la Salle des Gardes Sud ; la Bible de Robert de Billyng et de Pucelle (Ms. Lat. 11935, Bibliothèque Nationale de France, Paris) pour la Porte des Champeaux et l'Escalier d'Honneur ; le Bréviaire de Belleville (Ms. Lat. 10483, Bibliothèque Nationale de France) pour la Salle A5. Si V.-G. Wetterlöf suspecta la présence de Jean Pucelle avec le remploi des Heures de Jeanne d'Evreux au Palais des Papes d'Avignon, H. Aliquot en fit de même pour la Collégiale Notre-Dame de Villeneuve les Avignon. V.-G. WETTERLÖF, *op.cit.*, p. 75. ; H. ALIQUOT et C. HARISPE,

appliquer au Palais des Papes d'Avignon les travaux de X. Muratova²⁹ sur les phénomènes de transmission picturale et de transmission textuelle par agglomération du matériel, mais aussi sur la migration des images entre enluminure anglo-saxonne et sculpture monumentale. C'est alors que vint se greffer les recherches antérieures de Fl. Macculloch (1960) sur phénomènes d'adjonction³⁰. A l'appui de ces travaux, le but fut de savoir si ces phénomènes étaient applicables aux images sculptées du Palais du Neuf de Clément VI et d'Innocent VI afin d'identifier les manuscrits à l'origine des images sculptées, et ainsi définir des familles iconographiques. Dans ce cadre précis, il fut alors intéressant de voir si, comme observé par H. Toubert (1990) pour la période grégorienne³¹, la bibliothèque

La collégiale d'Arnaud de Via. Un paradis à Villeneuve lès Avignon, Avignon, Ecole Palatine, 2010, 85 p., p. 40.

²⁹ X. MURATOVA, « Aspect de la transmission textuelle et picturale des manuscrits des bestiaires anglais à la fin du XII^e siècle et au début du XIII^e siècle », in E. POULLE (éd.), *Comprendre et maîtriser la nature au Moyen Age. Mélanges d'histoire des Sciences offerts à Guy Beaujouan*, Genève : Droz, Paris : Champion, 1994 (*Hautes études médiévales et modernes* 73), p. 579-605. ; *Id.*, « Les cycles des Bestiaires dans le décor sculpté des églises du XII^e siècle dans le Yorkshire, et leurs relations avec les manuscrits des Bestiaires enluminés », *Atti del V Colloquio della International Beast Epic, Fable and Fabliau Society (Torino - St.-Vincent, 5-9 settembre 1983)*, Al. VITALE-BROVARONE et G. MOMBELLO (éd.), *Atti del V Colloquio della International Beast Epic, Fable and Fabliau Society (Torino, St.-Vincent, 5-9 settembre 1983)*, Alessandria, Orso, 1987 (*Fiori* 4), p. 337-354. ; *Id.*, « Problème de l'origine et des sources des cycles d'illustrations des manuscrits des Bestiaires », in G. BIANCIOTTO et M. SALVAT, *Epopée animale. Fable. Fabliau. Actes du IV^e colloque de la Société Internationale Renardienne, Evreux, 7-11 septembre 1981*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984 (*Publication de l'Université de Rouen* 83), p. 383-408.

³⁰ Fl. MACCULLOCH, *Medieval latin and french bestiaries*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1960 (*Studies in the romance languages and literatures* 33), 212 p.

³¹ H. TOUBERT, *Un art dirigé. Réforme grégorienne et iconographique*, Paris, Cerf, 1990 (*Histoire*), 495 p.

avignonnaise eut aussi joué un rôle dans la programmation iconographique des culots sculptés du Palais Neuf. Dans cet objectif, il fallut faire coïncider la chronologie de la construction du Palais des Papes d'Avignon avec celle des achats des livres ciblés ayant rejoint la bibliothèque pontificale³².

II. Du texte en Image sur les murs du Palais ?

Les images sculptées du Palais des Papes d'Avignon auraient délivré bien plus qu'une fonction purement ornementale si communément établie. En l'occurrence, outre les emprunts à d'autres compositions sculpturales, ces images sembleraient trouver leurs composantes dans les textes de la bibliothèque pontificale avignonnaise et dans les diverses familles du bestiaire anglo-saxon.

1. Transmission textuelle et agglomération du matériel iconographique

a. Du texte à l'image

Lorsqu'on a voulu regarder dans la perspective d'une première analyse permettant de comprendre l'infiltration du *Physiologus* grec au sein de la bibliothèque pontificale avignonnaise, il en est ressorti le constat suivant.

L'animal dans la littérature de cette bibliothèque aurait fait son entrée avec les textes vétéro-testamentaires, la littérature patristique, les récits de

voyages ou encore les textes de l'Antiquité³³. Parmi eux, nous avons surtout retenu les *Homélies* d'Origène, l'*Historia animalium* d'Aristote³⁴, le *Naturalis Historia* de Pline l'Ancien³⁵ et le *De Mirabilibus mundi* de Solin³⁶, tous ouvrages fondateurs du *Physiologus* grec, hérités de la bibliothèque de Boniface VIII, de Jean XXII ou encore de Clément VI. Parmi les textes qui entrèrent dans les premières adaptations latines appartenant à la première famille³⁷, se trouvent les *Etymologiae*

³³ F. FÉRAUD, *Textes et images: les Bestiaires de la librairie et du palais pontifical d'Avignon (XIV^e-XV^e siècles)*, Avignon, Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse, 1996, 118 p.

³⁴ Fond Borghèse 134, Bibliothèque apostolique vaticane, Vatican. ; ARISTOTELES, *Historia animalium*, éd. W.- Th. D'Arcy, Oxford, Oxford University Press, 1910. ; *Id.*, *Historia animalium, vol. I, Books I-X*, éd. D.- M. Balme et A. Gotthelf, Cambridge, University Press, 2002 (*Cambridge classical texts and commentaries* 38).

³⁵ GAIUS PLINIUS SECUNDUS, *Histoire naturelle*, 2 vol., éd. E. Littré, Paris, Firmin-Didot et Cie, 1877.

³⁶ C. Julini Solini *collectanea rerum memorabilium*, éd. Th. Mommsen, Berlin, Weidmanns, 1895.

³⁷ Le *Physiologus* donna quatre traductions latines, issues de la première collection dite chrétienne, classées selon: Y, A, B & C. Les textes Y et B rassemblent les rédactions les plus fidèles du *Physiologus* grec avec respectivement quarante-neuf et trente-six notices. Les textes de type A se reconnaissent par leurs trente-six notices tandis que ceux de type C regroupent les traductions latines des versions éthiopiennes par leurs vingt-six notices. Quant à la rédaction B, elle fut divisée en quatre familles décrites suivamment. Ainsi, la première de ces quatre familles se divisa elle-même en trois sous-groupes: B-Is(idore), H(ugues de Saint Victor) et T(ransitoire). B-Is est une version B avec des adjonctions du Livre XII des *Etymologiae* d'Isidore de Séville. H rassemble les textes qui se construisent autour des Livres I et II du *De bestiis et aliis rebus* de Hugues de Fouilloy. Enfin, T sont des traductions latines respectant l'agencement des notices par rapport à B, B-Is ou H, mais datant du XIII^e-XIV^e siècles. La seconde famille des quatre familles est, quant à elle, reconnaissable par ses emprunts au Livre XII des *Etymologiae* d'Isidore de Séville, mais aussi par ceux du *De Mirabilibus mundi* de Solin, du *De Universo* de Raban Maur et de l'*Hexameron* d'Ambroise. Elle se divise en quatre sous-groupes (IIA, IIB, IIC et IID). Dans la

³² *Historia bibliothecae Romandrum pontificum tum Bonifatianae tum Avenionensis: enarrata et antiquis earum indicibus aliisque documentis illustrata, op.cit.* ; *La Bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñiscola pendant le Grand Schisme d'Occident et sa dispersion. Inventaires et concordances, op.cit.* ; *La librairie des papes d'Avignon: sa formation, sa composition, ses catalogues (1316-1420) d'après les registres de comptes et d'inventaires des archives vaticanes, op.cit.* ; M.-H. JULLIEN DE POMMEROL, « Les papes et leurs manuscrits », *Livres et bibliothèques (XIII-XV^e s.)*, Toulouse : Fanjeaux, Privat : Centre d'études historiques de Fanjeaux, 1996 (*Cahiers de Fanjeaux, Histoire religieuse du Languedoc au XIII^e et au début du XIV^e siècle* 31), p. 133-156.

d'Isidore de Séville³⁸. Cet ouvrage se trouvait déjà dans la bibliothèque de Boniface VIII, et les exemplaires ne cessèrent de s'accroître à Avignon. Vinrent aussi de nouvelles acquisitions comme un

continuité, la troisième famille toujours construite sur la rédaction B se compose d'adjonction du Livre XI des *Etymologiae* d'Isidore de Séville, avec des extraits du *De Mundi universitate sive Megacosmus et Microcosmos* de Bernard Silvestre. Enfin, la quatrième famille rassemble des manuscrits du XV^e siècle où se mêlent des passages du *De proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais et des *Etymologiae* d'Isidore de Séville.

Cf. les éditions critiques des versions grecques et latines du *Physiologus* : *Physiologus Latinus. Versio B*, éd. Fr.- J. Carmody, Paris, Droz, 1939. ; *Physiologus Latinus, versio Y*, éd. Fr.- J. Carmody, Berkeley, Los Angeles, University of California Press, 1941 (Publications Classical Philology 12/7), p. 95-134. ; *Physiologi graeci. Singulas variarum aetatum recensiones codicibus fere omnibus tunc primum excussis collatisque*, éd. Fr. Sbordone, Zürich, New-York, Hildesheim, rééd. Olms Verlag, 1991. ; Fl. MACCULLOCH, *op.cit.* ; « El fisiologo latino : version B. 1. Introduccion y texto latino », éd. P. Docampo Alvarez et J.-A. Villar Vidal, *Revista de literatura medieval*, 15/1 (2003), p. 9-54. ; « El fisiologo latino : version B. 2. Traduccion y comentario », éd. P. Docampo Alvarez et J.-A. Villar Vidal, *Revista de literatura medieval*, 15/2 (2003), p. 107-157. ; « La versión C del fisiólogo latino el Codex Bongarsianus 318 de Berna », éd. P. Docampo Alvarez *et al.*, *Revista medievalismo*, 10 (2000), p. 27-67. ; I. DINES, « The problem of the transitional family of Bestiaries », *Reinardus : Yearbook of the International Reynard Society*, 4 (2012), p. 29-52. ; *Id.*, « Between Image and Text : The long rubrics and captions in medieval Bestiaries », *Frühmittelalterliche Studien. Jahrbuch des Instituts für Frühmittelalterforschung der Universität Münster*, 49 (2015), p. 149-164.

³⁸ ISIDORUS HISPALENSIS, *Etimologias*, éd. J. Oroz Reta et M.-A. Marcos Casquero, Madrid, La editorial catolica, 1982 (*Biblioteca autore cristianos* 433). L'édition bilingue de ce dictionnaire de type encyclopédique reste particulièrement intéressante non seulement pour une approche philologique du Bestiaire en tant que genre littéraire et scientifique, mais également pour une approche philologique du champ lexical de la construction, appliquée à l'archéologie du bâti.

exemplaire de l'*Hexameron* de Saint Ambroise³⁹ dès 1333. La présence de l'*Hexameron* fut intéressante, car cette version latine du *Physiologus* est très proche de la version B⁴⁰. Plus encore, un exemplaire du *De Universo* de Raban Maur⁴¹ qui reprend les *Etymologiae* d'Isidore de Séville en y incorporant un commentaire exégétique, fut acquis sous Grégoire XI. Or, c'est d'ailleurs la compilation des *Etymologiae*, de l'*Hexaméron* et du *De Universo* qui donna naissance à la seconde famille latine du *Physiologus*. Dans son sillage, diverses versions du bestiaire latin rejoignirent la bibliothèque pontificale avignonnaise et se furent essentiellement des bestiaires du XIII^e siècle de type encyclopédiques issus de la version B-Is. On compte donc le *De proprietatibus rerum* de Barthélémy de l'Anglais⁴² acquis en 1329, puis vient le *Speculum Naturale* de Vincent de Beauvais⁴³ acquis par Urbain V, et enfin arrivèrent les *De animalibus* d'Albert le Grand⁴⁴ et de

³⁹ AURELIUS AMBROSIUS, *Hexameron, De paradiso, De Cain, De Noe, De Abraham, De Isaac, De bono mortis*, éd. Ch. Schenkl, Vienne, Prague, Ferdinand Tempsky, 1937 (*Corpus scriptorium ecclesiasticorum latinorum* 32/1), p.1-262.

⁴⁰ V.- E. SZABO, Chapitre 7. « La baleine », *Monstrous fishes and the Mead-Dark Sea : whaling in the medieval North Atlantic*, Leyden, Boston, Brill, 2008 (*Northern world* 35), 326 p., p. 48.

⁴¹ RABANUS MAURUS, *De rerum naturis (De Universo)*, éd. J.- P. Migne, Paris, : Migne, Turnhout : Brepols, 1864 (*Patrologiae cursus completus : Series Latina* 111), col. 9-614.

⁴² BARTHÉLÉMY L'ANGLAIS, *On the properties of things*, 3 vol., éd. J. Trevisa, Oxford, Clarendon Press, 1975-1988. ; Voir la traduction française : *Le livre des propriétés des choses : une encyclopédie du XIV^e siècle*, éd. B. Ribémont, Paris, Stock, (*Stock Moyen Age*).

⁴³ *Vincent de Beauvais et le Grand miroir du monde*, éd. M. Paulmier-Foucart et M.- Chr. Duchenne, Turnhout, Brepols, 2004 (*Témoins de notre histoire*), VIII-371 p. ; VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Speculum quadruplex sive speculum maius : naturale, doctrinale, morale, historiale*, 4 vol., Graz, Akademische Druck-u. Verlagsanstalt, 1964-1965.

⁴⁴ ALBERTUS MAGNUS, *De animalibus libri XXVI*, éd. H. Stadler, Munster, Aschendorff, 1916-1920 (*Beiträge zur*

Guillaume de Crémone, acquis par Urbain V et Benoît XIII. Firent aussi tardivement leur entrée, des bestiaires français comme le *De mirabilibus mundi* dit *Otia imperialia* de Gervais de Tilbury⁴⁵ sous Grégoire XI, une œuvre qui compte près de vingt-neuf notices du *Physiologus* emprunté au *Dicta* de Jean de Chrysostome⁴⁶, lui-même composé pour l'essentiel de la version B.

Ainsi, dire que le Bestiaire latin eut été essentiellement introduit par les *Etymologiae* d'Isidore de Séville⁴⁷, avant même que les versions des quatre familles de la version B du *Physiologus* n'eurent fait pleinement leur entrée à bibliothèque pontificale avignonnaise, n'a pas été une gageure, car le seul Bestiaire (*Bestiarum*) de la bibliothèque pontificale avignonnaise fut acquis par Clément VII (1378-1394). La prédominance de cette œuvre d'Isidore de Séville est encore plus vraie pour les périodes 1342-1352 et 1352-1362, respectivement rattachées à la construction du Palais de Clément VI

Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters 15-16). Voir la traduction anglaise de J.-J. SCANLAN (1987), *Albert the Great, Man and the Beast. De animalibus (Book-22-26)*, Binghampton, Medieval and Renaissance Texts and Studies, 1987.

⁴⁵ Ms. Lat. 933, Bibliothèque Apostolique Vaticane, Vatican. ; GERVASIUS TILBERIENSIS, « The autograph manuscript of Gervase of Tilbury (Vatican, Vat. lat. 933) », éd. J.-R. Caldwell, *Scriptorium*, 11/1 (1957), p. 87-98. ; *Id.*, *Des Gervasius von Tilbury. Otia imperialia. In einer auswahl neu herausgegeben und mit anmerkungen begleitet*, éd. F. Liebrecht, Hannover, Karl Rümpler, 1856. ; *Id.*, *Le livre des merveilles : divertissement pour un empereur (Troisième partie)*, éd. A. Duchesne, Paris, Les Belles Lettres, 1992 (*La roue à livre* 15). ; *Id.*, *Les traductions françaises des Otia Imperialia de Gervais de Tilbury par Jean D'Antioche et Jean de Vignay*, éd. C. Pignatelli et D. Gerner, Genève, Droz, 2006 (*Publications romanes et françaises* 237).

⁴⁶ « Physiologus nach einer Handschrift des XI. Jahrhunderts » éd. G. Heider, *Archiv für Kunde österreichischer Geschichts-Quellen*, 5/2 (1850), p. 541-582.

⁴⁷ F. FÉRAUD, *Textes et images : les Bestiaires de la librairie et du palais pontifical d'Avignon (XIV^e-XV^e siècles)*, Avignon, Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse, 1996, 118 p.

et celui de d'Innocent VI. Les *Etymologiae* aurait donc bien été le seul vecteur significatif dans la diffusion du Bestiaire et de son imaginaire iconographique au sein du Palais des Papes d'Avignon⁴⁸, une observation qui viendrait rejoindre les travaux plus récents d'I. Draelants (2008) et de B. Van den Abeele (2008)⁴⁹.

b. De l'image au texte

En regardant les images sculptées du Palais Neuf, un autre constat se met en place lorsque notre attention s'est fixée sur une thématique récurrente : la sirène⁵⁰. Ainsi, c'est précisément la plus ancienne tradition antique qui ait été reprise, dans l'Escalier d'Honneur de Clément VI, avec la sirène-oiseau [image 001c] [image 001d], même si Homère, Ovide ou Virgile n'auraient fait, semble-t-il, leur entrée que tardivement sous Benoît XIII. Mais, si l'on en croit les travaux de J. Wirth (1999) reprenant E. Mâle (1922)⁵¹, seul le *Physiologus* grec avec ses versions latines les aurait connues, des versions latines d'ailleurs présentes que tardivement dans la bibliothèque pontificale avignonnaise. Quant à la sirène-poisson, deux spécimens ont été recensés au Palais Neuf d'Innocent VI ; l'un, au niveau de la Tour de l'Audience [image 001a] et l'autre, à la Galerie du Conclave [image 001b], avec quelques particularités notables, puisque bifides tous les deux. Or, ce type pisciforme de la sirène ne serait apparu dans la littérature médiévale qu'aux XII^e-XIII^e siècles⁵² grâce au *Liber monstrorum*⁵³ et aux

⁴⁸ *Ibidem*.

⁴⁹ I. DRAELANTS, « Encyclopédies et lapidaires médiévaux », in *La réception d'Isidore de Séville durant le Moyen Âge tardif (XII^e-XV^e s.)*, Cahiers de recherches médiévales et humanistes, 16 (2008), p. 39-93. ; B. VAN DEN ABEELE, *ibidem*, p.195-205.

⁵⁰ E. FARAL, « La queue de poisson des sirènes », *Romania*, 74 (1953), p. 433-506.

⁵¹ J. WIRTH, *L'image à l'époque romane*, Paris, 1999, 498 p., p. 148. ; E. MÂLE, *L'art religieux du XII^e s. Etude sur l'origine de l'iconographie du Moyen Age*, Paris, Armand Colin, 1922, 460 p., p. 335.

⁵² E. FARAL, *op.cit.*, p. 433-506. ; O. TOUCHEFEU-MEYNIER, « De quand date la Sirène-poisson ? », *Bulletin*

Bestiaires français des versions B. Mais, de par ses attraits, la seconde représentation attire plus particulièrement notre attention. Ce serait là une survivance de la tradition évhémériste véhiculée par les auteurs patristiques tels que Servius, commentateur de Virgile qui contribua à diffuser l'image de la sirène-courtisane⁵⁴. Elle n'aurait été introduite dans l'imaginaire médiéval qu'avec des textes comme ceux d'Isidore de Séville ou encore ceux de Maxime de Turin⁵⁵. Or, ni le *Liber monstrorum* ni de bestiaires et encore moins les ouvrages de Maxime de Turin n'ont été recensés dans la bibliothèque de la papauté avignonnaise ou connexes pour la période antérieure à 1352. Par contre, nous retrouvons sans surprise les *Etymologiae* d'Isidore de Séville. Enfin, dans l'Escalier

de l'Association Guillaume Budé : *Lettres d'humanité*, 21 (1962), p. 452-459.

⁵³ A. ORCHARD, *Pride and Prodigies : Studies in the Monsters of the Beowulf Manuscript*, Toronto, University of Toronto Press, 2003, XI-352 p.

⁵⁴ P. COURCELLE, « Littérature latine d'époque chrétienne », *Annuaire 1971-1972, École pratique des hautes études. IV^e section, Sciences historiques et philologiques*, 104/1 (1972), 908 p., p. 273-281. ; *Commentarii in Virgilium Serviani sive, Commentarii in Virgilium qui Mauro Servio Honorato tribuuntur, recens.*, éd. H.A. Lion, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1826, p. 348, V, 864 :

Sirenum - Sirenes secundum fabulam tres, partes virgines fuerunt, partes volucres, Acheloi fluminis et Calliopes musae filiae, harum una voce, altera tibiis, alia lyra canebat : et prima iuxta Pelorum, post in Capreis insulis habitaverunt, quae inlectos suo cantu in naufragia deducebant, secundum veritatem meretrices fuerunt, quae transeuntes quoniam deducebant ad egestatem, his fictae sunt inferre naufragia, has Vlixes contemnendo deduxit ad mortem. *Sirene* autem genetivus pluralis est veniens ab *hac Sirene*.

⁵⁵ MAXIMI EPISCOPI TAURINENSIS, « Homeliae 118 », éd. J.-P. Migne, Paris : Migne, Turnhout : Brepols, 1862 (*Patrologiae cursus completus : Series Latina* 57), col. 221-530. ; *Ibidem*, col. 339-340 : « Sirenarum enim quaedam suavis figura est mollis concupiscentia voluptatis, quae noxiis blandimentis constantiam captae mentis effeminat ».

d'Honneur, nous relevons une sirène-oiseau qui, quant à elle, aurait évolué vers le sexe masculin [image 001d]. Fait remarquable, ce glissement serait contraire à la tradition du Bestiaire français, mais toutefois notable en sculpture monumentale, en l'occurrence en Apulie dès l'onzième siècle, et en Genevois dès le milieu du douzième⁵⁶. Seules quelques représentations issues de manuscrits anglo-saxons du XIII^e et du début XIV^e siècles laisseraient entrevoir pleinement ce glissement⁵⁷. Ainsi, les culots du Palais Neuf offriraient, au regard des visiteurs, des sirènes-oiseaux, des sirènes-poissons et des glissements féminin-masculin, bien loin des textes littéraires recensés dans la bibliothèque avignonnaise, à croire qu'ils n'y avaient pas trouvé de légitimité et qu'ils ont été suppléés vraisemblablement par des emprunts iconographiques extérieurs pour trouver leur place dans l'enceinte du Palais pontifical ; un constat qui nous ramène d'ailleurs à l'étude ethnologique d'A. Cazenave (1979)⁵⁸.

Plus encore, d'autres emprunts furent observés, recoupant ainsi les travaux de V.-G. Wertterlöf (1975) et de H. Aliquot (2010)⁵⁹ quant aux remplois de manuscrits en sculpture monumentale. Effectivement, certaines images ou encore certains motifs sculptés sur les culots du Palais Neuf seraient apparentés aux bestiaires anglais, plus exactement au Ms. Bodley 764⁶⁰ (manuscrit frère du Ms. Harley 4751) appartenant à la version C de la seconde famille (II) des bestiaires, exécuté à Salisbury entre

⁵⁶ J. WIRTH, *op.cit.*

⁵⁷ Exemples à citer : les sirènes-oiseaux des folios suivants : 185^v (Ms.178, Saint John's Collège, Oxford), 138^f (Ms. Douce 88, Oxford), 10^v (Ms. Bodley, Bodleian Library) et 21^v (Ms 379, Fitzwilliam Museum, Cambridge).

⁵⁸ A. CAZENAVE, « Monstres et merveilles », *Ethnologie française*, 9/3 (1979), p. 235-256.

⁵⁹ Cf. note 28. ; V.-G. WETTERLÖF, *op.cit.*, p. 75. ; H. ALIQUOT et C. HARISPE, *La collégiale d'Arnaud de Via. Un paradis à Villeneuve lès Avignon*, Avignon, Ecole Palatine, 2010, 86 p., p. 40.

⁶⁰ *Bestiary : being an English version of the Bodleian Library, Oxford, Ms. Bodley 764, with all the original miniatures reproduced on facsimile*, éd. R.-W. Barber, Woodbridge, Boydell Press, 1993.

1230 et 1260⁶¹ par le maître de Sarum⁶². Comme dans la plupart des bestiaires, chacune des vignettes enluminées répondrait au texte auquel elles sont rattachées, un texte composé en dyptique exposant : Nature et interprétation. Par ailleurs, ce manuscrit présente des emprunts au *De Universo* de Raban Maur dont les particularités ont été déjà explicitées.

Ainsi, c'est au niveau de la Grande Audience que les exemples de remploi du Ms. Bodley 764 sont les plus significatifs. Tout d'abord, voici une *laie armée allaitant son marcassin* dont nous parleront postérieurement [image 002a]. Cette image sculptée nous rappelle sans conteste son folio 37^v [image 002c], d'ailleurs identique au folio 38^r du Ms. Harley 4751⁶³ [image 002b]. Plus loin, dans la même salle,

⁶¹ W.-O. HASSAL, « Bestiaires d'Oxford », *Dossiers de l'Archéologie*, 16 (1976), p. 71-80.

⁶² I. DINES, « The problem of the transitional family of Bestiaries », *Reinardus : Yearbook of the International Reynard Society*, 4 (2012), p. 29-52. ; R. BAXTER, « A baronial bestiary : Heraldic evidence for the patronage of Ms. Bodley 764 », *Journal of Warburg and Courtauld institutes*, 50 (1987), p. 196-200. ; A. HOLLAENDER, « The sarum illuminator and his school », *Wiltshire archaeological and natural history magazine*, 50 (1943), p.230-262. ; N. MORGAN, « n. 98. Oxford, Bodleian Library Ms. Bodley 764 », *Early gothic manuscripts [III] 1250-1285*, London, New York, Harvey Miller, Oxford university Press, 1988 (*A survey of manuscripts illuminated in the British Isles* 4), 374 p., p. 53-55. ; M.-M. Reeve, *Thirteenth-century wall painting of Salisbury cathedral : art, liturgy, and reform*, Woodbridge, Rochester, Boydell Press, 2008, XIII-175 p., p. 72-75.

⁶³ Ce rapprochement a été présenté pour la première fois lors d'une présentation de travaux doctoraux relevant des Conférences d'Art et archéologie du Moyen Age occidental de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Paris-Sorbonne) et repris en thèse de troisième cycle de l'Ecole du Louvre. F. FERAUD, « Les commanditaires de la cour pontificale d'Avignon », *Consoles sculptées de la Sculpture monumentale en Provence et Comtat venaissin (1309-1403). Le Palais des Papes, Avignon et sa région. Genèse et évolution, filiation et concurrences* (14 janvier 2001), s.pag. (inédit). ; *Id.*, *Les culots sculptés du Palais des Papes d'Avignon : Genèse, évolution et diffusion d'une création architecturale et monumentale*, Paris, Ecole du Louvre, 2011, 298 p.

voilà une manticore [image 003b]. De part la nature et la forme de son bonnet [image 003d], la tête de cet animal ressemble à quelques détails près à celle d'une autre, représentée au folio 25^r du Ms. Bodley 764⁶⁴ [image 003a], une manticore couverte du même bonnet phrygien [image 003c], un motif vraisemblablement significatif dans le choix du montage de cette image⁶⁵. Cet emprunt pourrait ne pas être anodin et tendrait à soulever d'autres interrogations, puisque nous ramenent à lui seul au mythe fondateur de Mithra dont l'un des plus importants Mithréa de Gaule se localise à Bourg-Saint-Andéol sur le diocèse voisin de Viviers. Ce simple signe en lien avec l'histoire endémique entrerait foncièrement dans le montage de cette image sculptée. Ce serait là un mécanisme d'emprunt, récurrent, dans le programme iconographique du Palais Neuf de Clément VI. Ainsi, nous le recensons de manière identique avec la laie très atypique de la Grande Audience dont il sera question. En effet, sa composition d'ensemble semblerait être puisée, au vue de la formulation iconographique définitive, des scènes guerrières de l'Arc de Triomphe implanté en Principauté d'Orange ; un monument parfaitement intégré dans le paysage médiéval, célébrant la capitulation de la classe guerrière gauloise par les armes et l'asservissement de son peuple par Rome.

Quant au Ms. Bodley 764, c'est avec surprise que nos précédentes observations se poursuivirent au-delà même de l'enceinte du Palais Neuf de Clément VI et de celui d'Innocent VI. Pour illustrer ce propos, un autre exemple de remploi, à deux pas du Palais des Papes, aux étages de la tour de la livrée d'Albane⁶⁶:

⁶⁴ *Ibidem*, p. 123.

⁶⁵ A.-Cl.-Ph. DE TUBIERES, DE GRIMOARD, DE PESTELS, DE LEVIS, COMTE DE CAYLUS, *Recueil d'Antiquités égyptienne, étrusques, grecques et romaines*, 7 vol., Paris, Desaint et Saillant, 1752, vol. 3, p. 342-348, pl. XCIII-XCIV. ; J. VON HAMMER-PURGSTALL, *Mithraica ou Les mithriaques ; mémoire académique sur le culte solaire de Mithra*, Caen, Paris, Chalopin, 1833, 196 p., p. 23.

⁶⁶ M. DYKMANS, « Les palais cardinales d'Avignon. Un supplément du XIV^e siècle aux listes du Docteur Pansier »,

Les sangliers à la glandée. Les similitudes nous frappent et nous rappellent le folio 52^v du Ms. Bodley 764⁶⁷ de type IIC, et ceci malgré l'adaptation de composition, puisqu'il s'agit de hérissons et non de sangliers dans la rubrique de ce Bestiaire anglais. Dans cette adaptation tout à fait originale de l'image, viendrait s'hybrider et fusionner le *Physiologus* latin de type B-Is dans lequel le hérisson est décrit tel un sanglier, des hérissons d'ailleurs représentés grim pant sur un arbre ou sur une vigne, et se roulant dans leurs fruits⁶⁸. Dans ce cas précis de réinterprétation des formes et des textes, l'identification du commanditaire ne nous a aucunement surpris, puisqu' apparut ici un autre prélat et fin lettré, appartenant au cercle restreint d'amateurs de culots sculptés : Audoin Aubert⁶⁹, un proche neveu d'Innocent VI.

Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes, 83/2 (1971), p. 389-438. ; A.-M. HAYEZ, « Les livrées avignonaises de la période pontificale », *Mémoire de l'Académie de Vaucluse*, 8^e série/1 (1992), p. 93-130. ; H. ALIQUOT et C. HARISPE, *Avignon au XIV^e siècle. Palais et décors*, Avignon, Ecole Palatine, 2006, 144 p., p. 27-40.

⁶⁷ F. FÉRAUD, *Les culots sculptés du Palais des Papes d'Avignon : Genèse, évolution et diffusion d'une création architecturale et monumentale*, Paris, Ecole du Louvre, 2011, 298 p., p. 194. ; Voir *Bestiary : being an English version of the Bodleian Library, Oxford, Ms. Bodley 764, with all the original miniatures reproduced on facsimile*, *op.cit.*, p. 112. ; N. MORGAN, *op.cit.*.

⁶⁸ Fl. MACCULLOCH, « Hedgehog », *op.cit.*, p. 124-125. ; « Il *Fisiologo* latino : versio Bis », *Bestiari medievali*, éd. L. Morini, Toroni, rééd. Giulio Einaudi, 1996, p. 34. : « *Physiologus* dicit quod herinatius figuram habet porcelli lactentis ».

⁶⁹ D'après son testament du 5 mars 1363, Ardouin Aubert serait le commanditaire de la tour de la livrée d'Albane dont Hervé Aliquot a identifié le visage sculpté sur un culot. ; H. ALIQUOT, *Montfavet, Le Pontet, Sorgues, Avignon : les palais gothiques aux XIV^e et XV^e siècles*, Marguerittes, Equinoxe, 1993 (*Le temps retrouvé*), 102 p., p. 34. :

Son visage est enveloppé d'un capuchon à l'intérieur rouge et à l'extérieur bleu turquoise retombant sur une robe de même couleur. Il est

Dans cette même logique, nous serions en droit de poser notre réflexion sur le rôle joué par ce manuscrit dans les mécanismes de création, puisque venant en second point de convergence entre le Palais Neuf de Clément VI et la cathédrale Saint-Jean-Baptiste-Saint-Etienne de Lyon ; le premier point étant le soubassement de leur portail respectif, avec d'un côté celui de la Chapelle Clémentine et de l'autre, celui de la façade ouest de la cathédrale. Non sans lien, deux commanditaires y sont respectivement associés : Clément VI et Pierre de Savoie. Diverses études comparatives ont été consacrées à ces deux édifices depuis le XIX^e siècle⁷⁰, mais aucune d'entre elles n'a fait le lien direct qui les unissait avec le Ms. Bodley 764. Seul, dans son étude thématique des *Quatre lièvres*, I. Dines (2010)⁷¹ releva une occurrence, sur le portail de la cathédrale de Lyon, et une autre, dans le Ms. Bodley 764, sans toutefois les interconnecter [image 004a] [image 004b]. Dans ce cas précis, il s'agit de la vignette du folio 26^v⁷². Plus encore, le

coiffé d'un chapeau noir orné d'une houpe dont il tient les cordons de la main droite.

Voir également Marc DYKMANS, *op.cit.*.

⁷⁰ L. BEGULE, *La cathédrale de Lyon*, Paris, Henri Laurens, 1911 (*Petites monographies des grands édifices de la France*), 108 p., p. 58. ; S. GAGNIERE, *Le Palais des papes d'Avignon*, Paris, Caisse nationale des monuments historiques, 1965, 144 p., p. 92. ; Fr. THENARD-DUVIVIER, *Au seuil des cathédrales. Culture visuelle et enjeux de pouvoir de Rouen à Avignon (XIII^e-XIV^e siècles)*, 4 vol., Université Pierre Mendès France-Grenoble2, Grenoble, 2007, 1144 p.; *Id.*, *Images sculptées au seuil des cathédrales : les portails de Rouen, Lyon et Avignon, XIII^e-XIV^e siècles*, Mont-Saint Aignan, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2012, 338 p.

⁷¹ I. Dines, « The motif of four hares », in W. MULLER (éd.), *La nature, rythme et danse des saisons dans les stalles médiévales. Actes du colloque Misericordia International de Bâle (septembre 2006)*, Turnhout, Brepols, 2010 (*Profane Arts of the Middle Ages* 4), p. 79-87.

⁷² Le texte de ce folio où vient se jouxter les *Quatre lièvres* du Bodley 764 a été identifié comme étant extrait, mot pour mot, à un passage du chapitre VII du *De Universo* de Raban Maur :

mécanisme de création corrélé au programme architectural lyonnais semblerait annoncer, sous l'impulsion de concepts de fabrication plus aboutis, celui observé et étudié au Palais Neuf de Clément VI.

2. Autour d'une fabrication entre texte(s) et Image(s) : Le Judensau anglo-saxon de la Grande Audience

a. Réflexion sur un mécanisme de composition

Quel que soit le mécanisme à l'origine de la fabrication des images sculptées du Palais des Papes d'Avignon, nous avons pu observer, grâce aux analyses décrites antérieurement, un recours à l'imagerie des manuscrits et (ou) à l'imaginaire qu'ils véhiculaient. De plus, la lecture de ces images sculptées tendrait à fonctionner par l'intermédiaire d'un ou de plusieurs texte(s) référentiel(s) leur étant rattachés. Ce(s) textes serai(en)t comme un fil conducteur, implicite, facilitant la lecture. Plus encore, ces images sculptées sembleraient calquer leur fonctionnement sur la structure du Bestiaire, exposant à leur tour Nature et interprétation, dans le but de conduire le lecteur vers une démarche spirituelle, doctrinale et morale, qui relève de

De pecoribus et iumentis. Lepus levipes, quia velociter currit. Unde et Graece pro cursu lagos dicitur, velox enim animal et satis timidum. Significat autem lepus homines timentes Deum : qui non in semetipsis, sed in Creatore suo fiduciam habent. Unde legitur in Salomone : Lepusculus plebs invalida quae collocat in petra cubile suum [Prov. XXX]. Unde dicitur in Psalmo : Petra refugium leporibus et erinacii [Psal. CIII]. Petra autem Christus est. Hinc de Moyse scribitur [Exod. XXXIII], quod lepusculus Domini Moyses steterit in foramine petrae : quia in passione Redemptoris spem salutis suae habuit.

RABANUS MAURUS, « De pecoribus et iumentis », *De rerum naturis (De Universo)*, éd. J.- P. Migne, Paris : Migne, Turnhout : Brepols, 1864 (*Patrologiae cursus completus : Series Latina* 111), col. 9-614, col. 293D.

Voir sur le motifs des *Quatre lièvres* : J. BALTRUSAITIS, *Le moyen âge fantastique. Antiquités et exotisme dans l'art gothique*, Paris, rééd. Flammarion, 1993 (*Champs* 603), 320 p., p.146.; I. DINES, *op.cit.*

l'exégèse chrétienne⁷³; les images sculptées du Palais des Papes d'Avignon devenant alors *exempla*, des *exempla* profondément empreintes des courants intellectuels de la cour pontificale.

La difficulté de l'exercice d'interprétation résiderait alors dans la restitution mentale de l'image-source et *a fortiori* de ce(s) texte(s) référentiel(s) que l'élite pontificale devait avoir en mémoire en lien avec leur haut niveau d'instruction, palpable à travers de leur bibliothèque privée⁷⁴. Le décodage, la compréhension et l'interprétation sembleraient alors entrer dans un mécanisme de lecture idiomatique, comme l'est déjà une langue pour la lecture d'un texte, qui ici n'apparaît qu'en filigrane *via* l'image. Ainsi, au cours du processus de lecture exégétique, l'animal sculpté renverrait au divin et au sens mystiques dont le dessein est de rechercher les signes (*signa*) par analogie avec le(s) texte(s). D'où l'importance du déchiffrement de ces signes qui, par interaction, transformerait les formes en langages⁷⁵ pour obéir à une logique avec des codes de lecture définis par le(s) concepteur(s) de ces culots sculptés, qu'il soit l'architecte ou le commanditaire.

⁷³ Pour mieux saisir l'exégèse chrétienne et ses applications au XIV^e siècle se référer à travaux suivants : G. DAHAN, *L'exégèse chrétienne de la Bible en occident médiéval, XII^e-XIV^e siècles*, Paris, Cerf, 1999 (*Patrimoine-Christianisme*), 486 p. ; *Id.*, « La place de Rachi dans l'histoire de l'exégèse biblique et son utilisation dans l'exégèse chrétienne du Moyen Âge », in R.-S. SIRAT, *Héritages de Rachi*, Paris, De l'éclat, 2006 (*Bibliothèque des Fondations*), p. 95-115.

⁷⁴ *Bibliothèques ecclésiastiques au temps de la papauté d'Avignon, t. II Inventaires de prélats et de clercs français*, éd. M.-H. Jullien de Pommerol et J. Monfrin, Paris, Centre Nationale de Recherche Scientifique, 2001 (*Documents, études et répertoires* 61, *Histoire des bibliothèques médiévales* 12).

⁷⁵ FR. GARNIER, *Le langage de l'image au Moyen Age, t. I. Signification et symbole*, Paris, Le Léopard d'Or, 1989, 263 p. ; *Id.*, *Le langage de l'image au Moyen Age, t. II. Grammaire des Gestes*, Paris, Le Léopard d'Or, 1989, 423 p.

Ces codes permettraient d'accéder à la *senefiance*⁷⁶, pour atteindre la Vérité telle que la définissait l'Eglise sous Clément VI et Innocent VI. Ainsi, l'image sculptée serait une composante cruciale de la diffusion et de la propagation du message théologique et politique de leur commanditaire.

Autrement dit, il s'agirait de reprendre une composition analogue au modèle initial, et de l'adapter en fonction de l'espace disponible sur le support architectural (culots, impostes, modillons ou encore clefs de voûtes). Ces procédés de recomposition permettraient de constater une consultation judicieuse des documents dont les dessins enluminés auraient permis de rassembler des motifs entrant dans un programme iconographique organisé. Cette pratique manifesterait non pas la volonté d'un esprit soucieux d'imiter avec exactitude des modèles, mais bien celle d'un esprit choisissant volontairement une composition adaptée au support et à l'espace sacré auxquels l'image est destinée. La synthèse des éléments empruntés ne se limiterait donc pas à une simple transposition des schémas iconographiques par une imitation purement passive. Ainsi, le(s) concepteur(s) du programme iconographique du Palais Neuf, en créant ses/leurs propres lois de composition aurai(en)t donné naissance à une interprétation nouvelle des formes, ces mêmes formes s'éveillant à nouveau pour renouveler le répertoire de la sculpture monumentale de son époque.

Pour illustrer ce propos, une scénette nous sert de référence et de clef pour décrypter ce qu'on pourrait appeler un idéogramme, le but étant de le décoder pour pouvoir éventuellement comprendre l'ensemble du programme iconographique du Palais des Papes d'Avignon. Cette scénette est *la laie armée allaitant son marcassin* de la Grande Audience⁷⁷ [image

⁷⁶ R. GUIETTE, « Symbole et senefiance au moyen âge », *Cahiers de l'association internationale des études française*, 6 (1954), p. 107-122.

⁷⁷ Pour replacer l'étude sémiologique de cette image dans son contexte, il est utile de rappeler la fonction de cette salle. Elle serait connue pour y recevoir les jugements du Tribunal du Sacré Palais Apostolique, pour y accueillir les

002a]. Inspirée du folio 37^v du Ms. Bodley 764 [image 002c], elle renvoie sans équivoque à la matrice du *Judensau* anglo-saxon⁷⁸. Son adaptation est particulièrement intéressante puisqu'elle a quasiment conservé cette matrice initiale où seul un marcassin sur les cinq fut représenté et retenu dans la nouvelle composition. Implicitement rattaché au mythe de Romulus et Rémus dans un palais qui demeure le siège de la papauté romaine, ce *Judensau* n'a subi aucun glissement vers le modèle allemand apparu dès 1230 sur un chapiteau du cloître de la cathédrale de Brandenburg an der Havel⁷⁹. Nous sommes peut-être là sur un schéma transitoire de compromission qui soulignerait une retenue toute relative autour d'une satire au demeurant antisémite. Toutefois, même si ce programme iconographique soulève ces éléments satiriques, il est important de préciser ici que Clément VI eut une politique protectrice à l'égard de la population juive du Comtat Venaissin⁸⁰. Notons que Clément VI rejeta

audiences du pape, pour célébrer les fêtes liturgiques et les messes (de canonisation ou de carême) : ou encore pour y accueillir la remise de la Rose d'Or ou le couronnement pontifical.

⁷⁸ I. SCHACHAR, *The Judensau : A medieval anti-jewish motif and its history*, Londres, Warburg Institute, 1974 (*Warburg Institute Surveys* 5), XVI-101 p. ; D. HIGGS STRICKLAND, « The jews, leuiticus, and the unclean in medieval english bestiaries », in M.-B. MERBACK (éd.), *Beyond the Yellow Badge. Anti-Judaism and Antisemitism in Medieval and Early Modern Visual Culture*, Leyden, Boston, Brill, 2008, p. 203-232. ; B. WIEDL, « Laughing on the beast : The Judensau, anti-jewish propaganda and humour from the middle Ages to the early modern period », in A. CLASSEN (éd.), *Laughter in the Middle Ages and early modern times : Epistemology of a fundamental human behavior, its meaning and consequences*, Berlin, De Gruyter, 2010 (*Fundamentals of medieval and modern culture* 5), p. 325-364.

⁷⁹ B. WIEDL, *op.cit.*, p. 325-326.

⁸⁰ L. BARDINET, « Les juifs du Comtat Venaissin au Moyen Age. Leur rôle économique et intellectuel », *Revue historique*, V^e année 14 (1880), p.1-60. ; R. MOULINAS, *Les Juifs du pape : Avignon et le Comtat Venaissin*, Paris, Albin Michel, 1992 (*Présences du Judaïsme Poche*), 181 p..

l'accusation selon laquelle un complot juif serait à l'origine de la peste noire (Bulle pontificale du 4 juillet 1348) et qu'il marqua un grand intérêt pour l'œuvre scientifique de Levi Ben Gershom (1288-1344)⁸¹, savant juif languedocien résidant en Principauté d'Orange. Cela n'est vraisemblablement pas un hasard si l'on retrouve au sein du Palais Neuf de Clément VI la trace de sciences arabes adaptées à la stéréotomie⁸², que seuls les lettrés et savants juifs étaient en mesure de diffuser à la cour pontificale⁸³. C'est donc là tout le paradoxe de la politique idéologique de la papauté avignonnaise. Cet état de fait pourrait être considéré comme un acte de résistance du pontife en faveur des communautés juives de son temps.

Pourtant, dans la logique didactique et exégétique inhérente au bestiaire⁸⁴ et malgré cette dimension politique qui lui est conférée, cette scénette de *la laie armée allaitant son marcassin* restera un texte mis en

image où raisonne encore le *De Universo* de Raban Maur⁸⁵, exposant au passage la vision officielle de la

⁸⁵ Dans une démarche philologique connexe à notre approche ethnoarchéologique de l'image, les différentes strates textuelles où apparaissent adjonctions ou suppressions de matière tendent à permettre la compréhension de cette scénette en la rattachant donc au(x) texte(s) et à ses phases d'évolution. Ainsi, le texte accompagnant la vignette du Ms. Bodley 764, folii 37^v-38^v à la rubrique du sanglier retient la description :

Sues peccatores significant, et immundos uel hereticos, de quibus in lege precipitur, ob hoc, quod unguam findunt et non ruminant, ne a fidelibus eorum carnes contingantur. Hii licet utrumque testamentum legis et euangelii suscipiant, sed quia spiritalem cibum non ruminant, immundi sunt [...]. Porcina ad polluta respicit, quae inter cetera Ueteris Testamenti precepta immunda prenotantur. Transmiserunt autem reliquias peccatorum filiis suis, quando clamabant, *Sanguis eius super nos et super lios nostros.*

Transcription de I. SCHACHAR (1974), *op.cit.*, reprise par D. HIGGS STRICKLAND, (2008), *op.cit.*, p. 226.

Or, le texte original extrait du Chapitre VII du *De Universo* de Raban Maur, glosant les *Etymologiae* d'Isidore de Séville, était le suivant :

Sues peccatores significant, et immundos vel haereticos, de quibus in lege praecipitur, ob hoc, quod unguam findunt, et non ruminant, ne a fidelibus carnes eorum contingantur [...]. Item sues poenitentes negligentes, et ad ea, quae flevant, revertentes significant: sicut Petrus in Epistula sua ait: Canis reversus ad vomitum suum, et sus lota in volutabro luti [...]. Item porci, homines immundi atque luxuriosi. In Evangelio: Si ejicis nos, mitte in porcos [Math. VIII]. Item ibiNe mittatis margaritas vestras ante porcos [Math. VII]. Porcus similiter immundi spiritus. In Evangelio: Et misit illum in villam suam; ut pasceret porcus [Luc XV]. Porcus similiter immundos significat et peccatores: de quibus in psalmo scriptum est: De absconditis tuis adimpletus est venter eorum: saturati sunt porcina, et reliquentur, quae superfuerant parvulis suis [Psalm. XVI].

Cf. RABANUS MAURUS, *De rerum naturis (De Universo)*, éd. J.- P. Migne, Paris, : Migne, Turnhout : Brepols, 1864

⁸¹ R. GLASNER, *Gersonides. A portrait of a fourteenth century philosopher-scientist*, Oxford, Oxford university Press, 2015, 114 p..

⁸² Lire plus précisément « Jeux optiques et stéréogramme », F. FERAUD, *Les culots sculptés du Palais des Papes d'Avignon : Genèse, évolution et diffusion d'une création architecturale et monumentale*, Paris, Ecole du Louvre, 2011, 298 p., p. 129-136.

⁸³ A. GRABOÏS, « Les écoles de Narbonne au XIII^e siècle », *Juifs et judaïsme de Languedoc*, Toulouse : Fanjeaux, Privat : Centre d'études historiques de Fanjeaux, 1985 (*Cahiers de Fanjeaux. Histoire religieuse du Languedoc au XIII^e et au début du XIV^e siècle* 12), p. 141-157. ; D. ROMANO, « La transmission des sciences arabes par les juifs du Languedoc », *ibidem*, p. 363-386. ; Y. SHATZMILLER, « Contacts et échanges entre savants juifs et chrétiens à Montpellier vers 1300 », *ibid.*, p. 337-344. ; A.-M. WEIL-GUÉNY, « Gersonide en son temps : un tableau chronologique », in G. FREUDENTHAL (éd.), *Studies on Gersonides : a fourteenth-century Jewish philosopher-scientist*, Leyde, New-York, Cologne, Brill, 1992, p. 355-365.

⁸⁴ J.VOISENET, *Bêtes et hommes dans le monde médiéval. Le bestiaire des clercs du V^e au XII^e siècle*, Turnhout, Brepols, 2000, 536 p. ; *Id.*, *Bestiaire chrétien. L'imagerie animale des auteurs du Haut Moyen Age (V^e-XI^e s.)*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1994, 386 p.

papauté chrétienne sous le pontificat avignonnais, à l'égard de cet animal qui additionnerait l'ensemble des vices⁸⁶.

b. Le *De Universo* comme clef de déchiffrement

Le *Judensau* de la Grande Audience nous apprend bien davantage sur la recombinaison de l'image en fonction du texte. En effet, si le *De Universo* de Raban Maur fait la distinction entre *sus* (la truie) et *porcus* (le porc), l'image quant à elle fusionnerait ces deux interprétations. En effet, d'une part, nous avons la représentation d'une truie (*sus*) qui correspond fidèlement à la matrice originale de la vignette du

(*Patrologiae cursus completus : Series Latina* 111), col. 9-614, col. 206B-207A.

Par contraste, on observe qu'Isidore de Séville avaient initialement écrit :

Sus dicta, quod pasqua subigat, id est terra subacta escas inquirat. Verres, quod grandes habeat vires. Porcus, quasi spurcus. Ingurgitas enim se caeno, luto inmergit, limo inlinit. Horatius [Epist. 1, 2, 26] : Hinc etiam spurcitiā vel spurios nuncupatos. Porcorum pilos setas vocamus, et setas a sue dictas: a quibus et sutores vocantur, quod ex setis suant, id est consuunt, pelles.

A travers ces trois textes, il est aisé de constater que l'adéquation entre l'image de *la laie allaitant son marcassin* et celle de la vignette du Ms. Bodley 764 fonctionne parfaitement du point de vue textuel, laissant donc entrevoir les processus d'infiltration d'un texte par l'image ; ce qui permettrait de relancer la question sur les voies de passation de certains écrits médiévaux à la lumière de ce cas spécifique.

⁸⁶ M. PASTOUREAU, « Chasser le sanglier royal à la bête impure : histoire d'une dévalorisation », *Une histoire symbolique du Moyen Age occidental*, Paris, Seuil, 2004 (*La Librairie du XXI^e siècle*), 448 p., p. 65-77. Voir plus précisément : « Le sanglier, un animal diabolique », *Ibidem.* ; R. BELLON, « La mort du loup. Le personnage de Salaura, la truie dans l'épisode final de l'Ysengrimus », in Ph. WALTER (éd.), *Mythologie du porc, Actes de colloque (4-5 avril 1998) de Saint-Antoine l'Abbaye (Isère)*, Grenoble, Jérôme Million, 1999, p. 101-122. Lire l'intéressante analyse donnée sur Raban Maur : *Ibidem.*, p. 115-117.

Ms. Bodley 764 [image 002] et qui répond à la définition même de Raban Maur. D'autre part, nous avons la représentation du sanglier (*porcus*) armé de l'épée et de l'écu qui obéit à cette autre définition donnée par le texte de son *De Universo*, à savoir le sanglier, symbole de la férocité des princes de ce monde⁸⁷. Nous avons donc trouvé, là, la nature des attributs ajoutés à la matrice d'origine du Ms. Bodley 764, ce qui nous donne à la fois la signification de ces deux motifs (*topoïs*)⁸⁸ pour la lecture exégétique, mais également une direction de lecture à suivre. Dans cet exemple précis et dans les autres qui furent étudiés, un motif aurait alors son propre langage et répondrait à une grammaire spécifique⁸⁹ qui serait elle-même régie par un système de logique⁹⁰ que l'on a pu dévoiler ici à l'aide du texte de Raban Maur. Cela tendrait à montrer que ces formes entreraient foncièrement dans les processus de fabrication de l'image⁹¹ et seraient tout aussi révélatrices d'un système de pensée, d'autant « qu'au Moyen Age, toute forme est le vêtement d'une pensée. On dirait [d'ailleurs] que cette pensée travaille au-dedans de la

⁸⁷ Cf. note 86. ; RABANUS MAURUS, *De rerum naturis (De Universo)*, éd. J.- P. Migne, Paris, : Migne, Turnhout : Brepols, 1864 (*Patrologiae cursus completus : Series Latina* 111), col. 207.

⁸⁸ E. PANOFKY, « I. Introduction », *Essai d'iconologie, les thèmes humanistes dans l'art de la Renaissance*, Paris, rééd. Gallimard, 1967 (*Bibliothèque des Sciences humaines*), 408 p., p. 13-45.

⁸⁹ Fr. GARNIER, *op.cit.* ; *Id.*, *Le langage de l'image au Moyen Age, t.II. Grammaire des Gestes*, Paris, Le Léopard d'Or, 1989, 423 p.

⁹⁰ *Ibidem.* ; *Id.*, *Le langage de l'image au Moyen Age, t.I. Signification et symbole*, Paris, Le Léopard d'Or, 1989, 263 p., p.111-131.

⁹¹ Cette observation est parfaitement sensible lors de la fabrication des animaux monstrueux. Cf. LECOUTEUX, *Les monstres dans la pensée médiévale européenne. Essai de présentation*, Paris, Presses Universitaire de Paris-Sorbonne, 1995 (*Culture et Civilisation médiévales* 10), 183 p., p. 132-137. ; J. BALTRUSAITIS, « Chapitre VII. L'animal (Genèse des monstres) », *La stylistique ornementale dans la sculpture romane*, Paris, Ernest Leroux, 1931 (*Etudes d'art et d'archéologie*), 416 p., p. 273-297.

matière et la façon, [et que] la forme ne peut se séparer de l'idée qui la crée et qui l'anime ⁹²». La conception du programme architectural de ces culots sculptés aurait donc retenue les deux définitions de Raban Maur et non une seule, contrairement à l'interprétation iconographique choisie par le maître du Ms. Bodley 764⁹³.

Mais, une autre énigme demeure : Le pot. Certes, l'épée et l'écu trouveraient une explication grâce au *De Universo* de Raban Maur, mais qu'en est-il de ce motif ? Ainsi, ce sont encore les mêmes références textuelles qui nous guideraient vers une interprétation plausible, à la lumière des études de M. Pastoureaux⁹⁴.

Si l'on fait fonctionner le bestiaire sculpté comme un traité moralisateur, l'image du sanglier pourrait tout à fait correspondre au trait d'un animal dont le comportement serait classé selon des sept péchés capitaux : *superbia*, *avaritia*, *luxuria*, *ira*, *gula*, *invidia* et *acedia*. Ce postulat trouve son fondement dans une tendance observée dans les encyclopédies et des bestiaires moralisés du XIII^e siècle, d'ailleurs recensés à la bibliothèque pontificale d'Avignon sous Grégoire XI. Dans cette logique de classification, le *De Universo* de Raban Maur rattache effectivement l'*Ira* (la colère) au sanglier et la *gula* (la goinfrerie, la gourmandise), au porc. Toutefois, dans quel choix de lecture le pot tendrait-il à s'inscrire ? La clef nous serait donnée par le recoupement de trois images sculptées⁹⁵ [image 005a] [image 005b] [image 005c].

⁹² E. MÂLE, *L'art religieux du XIII^e siècle en France. Etude sur l'iconographie du Moyen Age et sur ses sources d'inspiration*, Paris, rééd. Armand Colin, 1993 (*Le livre de poche. Biblio essais* 4076), 768 p., p. 13.

⁹³ R. BAXTER, *op.cit.*; A. HOLLAENDER, *op.cit.*

⁹⁴ M. PASTOUREAU, *Le Cochon. Histoire d'un cousin mal aimé*, Paris, Gallimard, 2009, 160 p. ; *Id.*, « Le sanglier dans les sceaux du Moyen Age », *Le bestiaire des monnaies, des sceaux et des médailles, exposition*, Paris, Administration des monnaies et médailles, 1974, 536 p., p. 241-251.

⁹⁵ De par leur message, ces trois images sculptées seraient à rattacher à l'histoire même de la papauté avignonnaise et à celle des juifs du Comtat Venaissin. De par, leur engouement qu'elles ont suscité, elles pointent ce cercle

La première est un babouin portant des papillotes juives⁹⁶ à côté duquel est posé un pot [image 005a]. La seconde est un autre petit babouin assis face à un monstre à sabot, mi-homme mi-animal, lui présentant le même petit pot [image 005c]. Enfin, la troisième est encore un babouin portant à ses lèvres un pot identique aux autres, et assis à côté d'un autre monstre mi-homme mi-animal portant aussi des papillotes juives [image 005b]. Le motif du *pot* demeure identique dans ces trois autres images sculptées et serait associé à la judaïté et à sa satire avec l'idée de la *gola* véhiculant toute la dimension antisémite qui lui est donnée par les patristiques et par le *De Universo* de Raban Maur. C'est donc cette interprétation qui serait retenue par le programme iconographique du Palais Neuf, donnant à ce motif son sens dans quatre images sculptées.

restreint de pontifes et de familles cardinalices, entrés dans un rapport de forces et dans un processus d'émulation accru par les rituels ostentatoires. La contribution de Clément V et de Jean XXII dans cette mode identitaire où l'image sculptée devient langage auraient été fondamentale. Ainsi, l'Eglise de Saint Michel de Malaucène, fondée par ce premier pape français qui séjourna au monastère du Groseau, offrirait un des premiers exemples d'une production qui sera amplifiée et essentiellement concentrée au Palais Neuf de Clément VI et celui d'Innocent VI. Ainsi, ces trois images ont été respectivement recensées sur portail Saint Michel de Malaucène, dans la Grande Audience et dans la Petite Audience. ; Voir sur l'histoire de Malaucène : J. GUINIER, *La plus vieille histoire de Malaucène* présenté, éd. O. Peyre, Malaucène, Association Au fil du Groseau et Mairie de Malaucène, 2015, 286 p. ; F. SAUREL et A. SAUREL, « Les papes d'Avignon », *t. I. Histoire de la ville de Malaucène et de son territoire*, Avignon, Joseph Roumanille, Marius Lebon, XVI-459 p., p. 109-120.

⁹⁶ J. GUTWIRTH, *Vie juive traditionnelle, ethnologie d'une communauté hassidique*, Minuit, Paris, 1970, p. 137. :

Payos (paies). Papillotes, mèches temporales plus ou moins longues ou touffues, au-dessus et devant les oreilles, quelquefois tressées. Elles ont leur assise (ainsi que la barbe, non coupée, que portent les hassidim) dans le verset du Lévitique, XIX, 27 : Vous ne tondrez pas en rond le bord de votre tête, et tu ne supprimeras pas le bord de ta barbe.

Ainsi, grâce cette méthodologie iconographique et iconologique⁹⁷ appliquée aux culots du Palais des Papes d'Avignon, les images sculptées du Palais Neuf permettraient bien la reconstitution d'un répertoire personnel et l'identification des liens les unissant au(x) texte(s) lors de la migration de leur motif dans le même espace-temps. Tout semblerait commencer par une composition purement didactique et exégétique par le texte et pour un texte mis en image, même si l'ambivalence de ces images semble porter le lecteur vers d'autres niveaux de lecture, plus politiques.

Conclusion

Dans ce contexte et par extension, nous parlerons de processus d'agglomération du matériel iconographique, puisqu'un phénomène analogue à celui du matériel textuel apparaît dans la réélaboration des images sculptées du Palais des Papes d'Avignon ; ceci permettant d'identifier des familles iconographiques à la manière des familles textuelles du *Physiologus* latin. Ainsi, parlerons-nous d'une famille iconographique de type IIC. Plus encore, par l'affranchissant de l'image vis-à-vis de des sources textuelles et des modèles iconographiques, un langage propre se serait mis en place. Ce langage serait reconnaissable par son système de logique spécifique avec des processus singuliers de codification et de montage où la main de l'homme se serait fortement exprimée. Par ailleurs, nous pouvons tout à fait dire qu'il y eut vraisemblablement des migrations directes de matériel (iconographique et textuel) entre la bibliothèque pontificale et le programme iconographique du Palais des Papes d'Avignon. Ceci permettrait de rejoindre H. Toubert⁹⁸ dans ses

⁹⁷ S. DESWARTE-ROSAS, « A travers l'image. Lecture iconographique et sens de l'œuvre », in *A travers l'image. Lecture iconographique et sens de l'œuvre, Actes du séminaire du Centre National de recherche Scientifique (Paris, 1991)*, Paris, Klincksieck, 1994 (*Histoire de l'art et iconographie* 1), p. 11-30.

⁹⁸ H. TOUBERT, *op. cit.*.

observations pour la période grégorienne et de dire que ce programme monumental du Palais consacré au Bestiaire serait une brève synthèse des connaissances littéraires du quatorzième siècle. Mais, cela demeure toutefois à légèrement nuancer dans l'état actuel de nos recherches, puisque l'existence de livres d'*exempla* tels que les a défini R.-W. Scheller⁹⁹ ne peut être écartée de cette analyse. Quoiqu'il en soit, chaque image issue du Ms. Bodley 764 et reproduite dans le programme iconographique du Palais des Papes ferait raisonner le *De Universo* de Raban Maur, alors méconnu dans la bibliothèque pontificale de Clément VI et d'Innocent VI. Mais, ce mécanisme ne semblerait fonctionner qu'avec une source-mère, les *Etymologiae* d'Isidore de Séville, œuvre parfaitement assimilée par les lettrés de la cour avignonnaise. C'est ici peut-être le lien entre une image et un texte mis en image à l'intention d'une élite ecclésiastique, lancée dans un déploiement de luxe trouvant sa dynamique dans l'art de l'enluminure anglo-saxonne.

Remerciements :

Je tiens à présenter mes plus sincères remerciements à ceux qui m'ont accordé leur soutien et accompagnée par leur bienveillance. Que l'Ecole du Louvre et le Musée National de Moyen Age puissent trouver ici toute ma gratitude !

Dans le cadre des mentions légales, je tenais à vivement remercier la Mairie de Malaucène pour son aimable autorisation dans la diffusion gracieuse des images lui étant rattachées.

Mentions légales :

[image*] - Les images de type « relevé-dessin » accompagnant cet article demeurent sous copyright © vis-à-vis de l'auteur. Mais, leur exploitation (scientifique et non commerciale) reste soumise à autorisation des ayant-droits des images-supports originales dont sont issus les relevés.

Dépôts :

Scam Vélasquez N° A16 11 1047 00. – Ecole du Louvre : Magasin. Cote TH Br 4° 19509.- Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse. Dumas-00854133.

⁹⁹ R.-W. SCHELLER, *Exemplum. Model-book drawings and the practice of artistic transmission in the middle age (ca. 900-ca. 1470)*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 1995, 434 p., p. 9-18.